

—C'est bien, ma sœur, veuillez reprendre votre récit.

—Le docteur s'empressa de donner des soins à la malheureuse et, au bout d'un certain temps, parvint à la rappeler à la vie. On la plaça dans un fauteuil où elle ne tarda pas à reprendre entière connaissance.

Son regard, encore voilé, cherchait autour d'elle.

Tout à coup elle laissa échapper un cri, voulut se dresser debout, mais retomba lourdement sur le fauteuil. Alors, les yeux étincelants de fièvre, elle tendit à son fils ses bras ouverts. C'était vers lui qu'elle avait voulu s'élançer.

Jusqu'alors j'avais retenu l'enfant près de moi ; le pauvre petit ne criait plus ; mais, avec de grosses larmes dans les yeux, il regardait sa mère avec une expression de douleur navrante.

Je lâchai sa petite main, qui tremblait dans la mienne, et aussitôt il bondit dans les bras de sa mère, qui l'étreignit fortement et se mit à le dévorer de baisers.

—Pauvre mère, pauvre petit ! murmura Mme Clavière en essayant ses yeux noyés de larmes.

—Le tableau était touchant et nous tirait des larmes, poursuivit la mère Agathe ; j'examinai plus attentivement la malheureuse et fus frappée de son air distingué ; malgré sa pâleur mate, son affreuse maigreur et son visage flétri, déjà sillonné de rides précoces, je pouvais juger, à la régularité, à la finesse des traits qu'elle avait dû être fort jolie. Les malheurs, les souffrances de toutes sortes l'ont à ce point vieillie que je lui donnais au moins trente-cinq ans, quand, en réalité, elle n'a que vingt-huit ans.

—« Cette femme est bien malade, me dit tout bas le docteur ; complètement épuisée, il n'y a plus en elle qu'un souffle de vie ; elle a beaucoup et longuement souffert, souffrances physiques et morales, celles-ci plus horribles que les autres ; c'est un cœur meurtri, déchiré, une âme brisée ; la malheureuse n'a pas toujours mangé quand elle avait faim ; ce soir elle est tombée d'inanition peut-être n'a-t-elle pas mangé depuis quarante-huit heures. »

—Oh ! fit Mme Clavière.

—Hélas ! madame, c'était la vérité.

—C'est affreux.

—Immédiatement, je fis apporter un bol de bouillon gras que le docteur lui fit prendre lentement, par cuillerées. On avait aussi donné à manger à l'enfant, qui mordait à belles dents dans son pain et un morceau de viande.

Du regard, la mère nous remerciait. Et avec quelle expression de reconnaissance !

Entre deux cuillerées de bouillon, elle regardait son fils et, le voyant manger de si bon appétit, ses traits s'animaient et un sourire intraduisible glissait sur ses lèvres pâles.

Avant de nous quitter, le docteur nous dit :

—« Dans deux heures elle pourra manger un œuf sur le plat, une aile de poulet et boire un verre de vieux bordeaux. »

Ne voulant pas la séparer de son fils, nous avons mis dans sa chambre un petit lit pour l'enfant. Le cher petit est très sage, très obéissant, d'une grande sensibilité et paraît doué d'une rare intelligence. En ce moment, il est dans la cour et joue avec ses futurs petits camarades.

Mercredi et jeudi, notre malade était si faible qu'elle ne pouvait pas parler. Cependant, grâce aux soins qui lui furent donnés, elle a repris un peu de force. Jeudi soir elle a pu causer une minute avec M. Chevriot et hier, dans la journée, elle a répondu à quelques questions que je lui ai adressées.

Sentant qu'elle n'avait plus longtemps à vivre, elle se demandait avec effroi ce que deviendrait son enfant quand elle n'y serait plus : elle frissonnait en pensant qu'il serait conduit chez un commissaire de police qui l'enverrait à la grande maison des enfants assistés.

Malade depuis très longtemps déjà, son mal s'aggrava et il ne lui fut plus possible de travailler. En retard de deux termes de loyer, elle fut expulsée par un propriétaire sans pitié, qui s'empara d'une partie de son mobilier ; elle vendit le reste et se réfugia dans une chambre d'hôtel, un trou presque noir, au cinquième étage.

Elle avait quelques reconnaissances du Mont-de-Piété, provenant de divers objets engagés l'année précédente, elle les vendit afin de ne pas voir son enfant mourir de faim. Mais le produit de la vente des reconnaissances s'en alla vite. Elle n'avait plus de linge, plus rien ; il ne lui restait qu'une robe pour se vêtir. Elle était au dernier échelon de la misère.

On lui parla alors de la maison hospitalière de Boulogne, et elle se dit : «—Je donnerai mon enfant à ces bonnes religieuses, et moi, tranquillisée sur le sort du cher innocent, je m'en reviendrai ici pour y mourir de douleur et de faim. »

Le lundi et le mardi elle n'avait pas mangé, n'ayant plus rien pour acheter du pain à l'enfant.

Elle sortit de sa chambre à deux heures de l'après-midi et se dirigea vers Boulogne, tantôt portant le petit, tantôt le faisant marcher quand elle-même sentait ses jambes fléchir.

Mais de la rue Saint-Maur, où elle demeurait, à Boulogne, la route est longue. Quand elle arriva en vue de notre maison, elle n'en pouvait plus ; elle avançait en chancelant, tenant son enfant par la main, le traînant presque, tellement les jambes du pauvre petit étaient lasses.

Elle vint jusqu'à la porte et n'eut pas la force de lever la main pour sonner.

Depuis un instant l'enfant pleurait et ne cessait pas de crier : «—Maman, maman, prends-moi ! »

Pour le consoler, elle le prit. Au même instant elle eut un étourdissement, sa vue s'obscurcit, ses oreilles bourdonnèrent et elle tomba à l'endroit où, quelque temps après, le docteur la trouva.

La mère Agathe cessa de parler.

Pendant quelques instants Mme Clavière resta immobile, la tête inclinée, ayant l'air de réfléchir profondément.

Elle songeait sans doute à cette implacable fatalité qui poursuit à outrance, sans répit, ceux qu'elle a choisis pour victimes.

—Ah ! ma sœur, dit-elle en relevant la tête, il y a de bien grandes misères sur la terre.

—Hélas ! fit la religieuse en joignant les mains.

—Ma sœur, reprit la jeune femme, avant de faire une visite à la mère, je désire voir l'enfant ; veuillez, je vous prie, me le faire amener.

La supérieure se leva, sortit du salon et reparut au bout d'un instant, tenant le petit garçon par la main.

Mme Clavière le fit placer devant elle, et, très émue, le regarda silencieusement. Ensuite, prête à pleurer, elle l'attira dans ses bras et lui mit un baiser sur le front.

—Comment t'appelles-tu, mon cher petit ? lui demanda-t-elle.

—Je m'appelle Edouard.

—Aimes-tu bien ta maman ?

—Oh ! oui, je l'aime bien, ma maman.

Puis tristement il reprit :

—Elle est malade, maman.

—Veux-tu que nous allions la voir ?

—Oui, oui ! s'écria l'enfant.

Mme Clavière se leva et, prenant la main du petit :

—Eh bien, viens, dit-elle.

La religieuse les accompagna jusqu'à la porte de la chambre de la malade, qu'elle ouvrit ; et après avoir dit : — Veuillez entrer, madame, elle s'éloigna.

L'enfant s'était élancé vers le lit de sa mère ; celle-ci allongea ses bras décharnés et aida le petit à grimper sur le lit où il se blottit aussitôt comme le jeune oiseau frileux qui ne se sent bien que sous l'aile protectrice de sa mère.

Mme Clavière s'était approchée du lit sous les yeux ardents de la malade qui la dévisageait sans chercher à dissimuler sa surprise.

—Madame, prononça Mme Clavière, on m'a dit que vous m'attendiez.

La femme fit un effort et se souleva.

—Quoi ! s'écria-t-elle, c'est vous, madame, qui êtes la fondatrice de cette maison bénie !